

## Avec Jean Le Lagade, la Bretagne perd un de ses plus ardent défenseur, poursuivre son action est notre tâche prioritaire.

En ouverture de la cérémonie des vœux du Président du Conseil régional de Bretagne, Loïg Chesnay-Girard, Kahourintine Hulaud, présidente de la maison de la Bretagne à Paris, plaça cette cérémonie en hommage notre Président honoraire tout juste disparu.

Jean Le Lagadec est arrivé à Paris en 1948, comme nombre de ses compatriotes qui ont dû quitter leur Bretagne pour aller chercher du travail ailleurs. Il souffre de l'arrachement au pays et dès 1952 il rejoint l'Union des Sociétés Bretonnes de l'Île de France, créée quelques mois auparavant. Il s'y investit tant qu'il en devient Président en 1966, succédant aux deux Résistants qui la coprésidaient, le ministre du général de Gaulle Tanguy Prigent et le député communiste Marcel Hamon, son compatriote originaire comme lui de Plufur.

Les enseignements de la Résistance, ont toujours constitué une référence pour Jean. Il garda de cette période un rejet total des groupes nationalistes et mettra en permanence en garde les amicales. S'appuyant sur le fonctionnement du CNR, il estimait à juste titre que l'Union des sociétés bretonnes avait vocation à rassembler tous les bretons de la Région au-delà de leurs différences politiques, philosophiques ou religieuses.

Jean avait la Bretagne au cœur et il prit en charge la défense des intérêts de la Région. Il s'est prononcé pour rendre à la Bretagne son intégrité historique, s'est battu pour donner à la Bretagne les moyens de son développement économique (voir pp. 1 et 4), a mobilisé pour des transports à la hauteur des besoins et que la Bretagne puisse aussi bénéficier du TGV. Il a appelé les maires de France à préférer le granit breton au granit chinois et plus récemment a appelé au soutien des trégorois qui luttent contre les prélèvements de sable de la baie de Lannion.

Jean n'oubliait pas le patrimoine culturel breton dans toutes ses dimensions. Pas un sujet ne lui était étranger. Il est intervenu pour que l'Éducation nationale prenne en charge l'enseignement du breton. Il appelait à la diversification des activités culturelles des amicales et notamment à mener une véritable bataille pour le livre, lui qui était un autodidacte, mais n'oubliait pas le cinéma, la peinture, l'histoire ...

Il avait à cœur de défendre la Bretagne et les Bretons mais pas contre la France. Il aimait à préciser « nous sommes Bretons et Français, nous sommes Bretons parce que Français et nous entendons le rester ». Il appellera en permanence chaque amicaliste à ne pas oublier d'où il vient. Nous sommes

tous issus de cette France populaire, contrainte à quitter sa région, pour pouvoir travailler et vivre. Les premiers arrivés, ne parlant souvent que le breton, ont connu la même situation que celle que vivent les migrants d'aujourd'hui.

Jean avait aussi le sens de l'organisation, de la nécessité de se regrouper pour parler du pays, pour échanger et donc de la nécessité de créer des amicales. Il a ainsi aidé à créer de nombreuses amicales en Île-de-France, sur une base d'entraide et de solidarité et fixé deux rendez-vous au printemps en région parisienne et début août en Bretagne pour des rassemblements conviviaux. Il incitait les amicales à mener une véritable bataille pour l'adhésion et pour aider à la création de nouvelles amicales.

Journaliste, Jean connaissait l'importance de la presse écrite, et il était très attaché au développement du « Pays Breton » devenu depuis 1999 « Bretagne – Île-de-France » et dont il était directeur et participait à la rédaction. Il voulait que ces journaux soient de véritables traits d'union entre les Bretons et leur région. Il appelait à une présence du journal dans toutes les manifestations des amicales et à réaliser de nouveaux abonnements, seule condition de survie du journal.

L'Union des Sociétés Bretonnes a compté pour beaucoup dans sa vie et dans son activité militante puisqu'il a passé 50 ans à sa Présidence, et n'a passé le témoin que lorsque la maladie l'a contraint à lâcher prise.

Nous avons reçu de nombreux messages d'amicalistes, d'associations ami(e)s, d'élus qui ont été affectés par la disparition de Jean. Comme nous l'a écrit Kaourintine Hulaud, « *La Bretagne par cette disparition, perd un grand militant qui n'aura eu de cesse d'œuvrer pour la présence en Île-de-France de notre belle Région qu'il affectionnait tant.* »

Marcel Hamon et Tanguy Prigent ont créé l'Union, Jean l'a développée, à nous maintenant de tout faire pour poursuivre le travail engagé et assurer la pérennité de l'Union et de son journal « Bretagne - Île-de-France ».

Je renouvelle ici, au nom de l'Union, nos condoléances à ses enfants, Jeannick et François, à ses petits enfants et à Claudine, sa compagne.



*Gérard Réquigny*